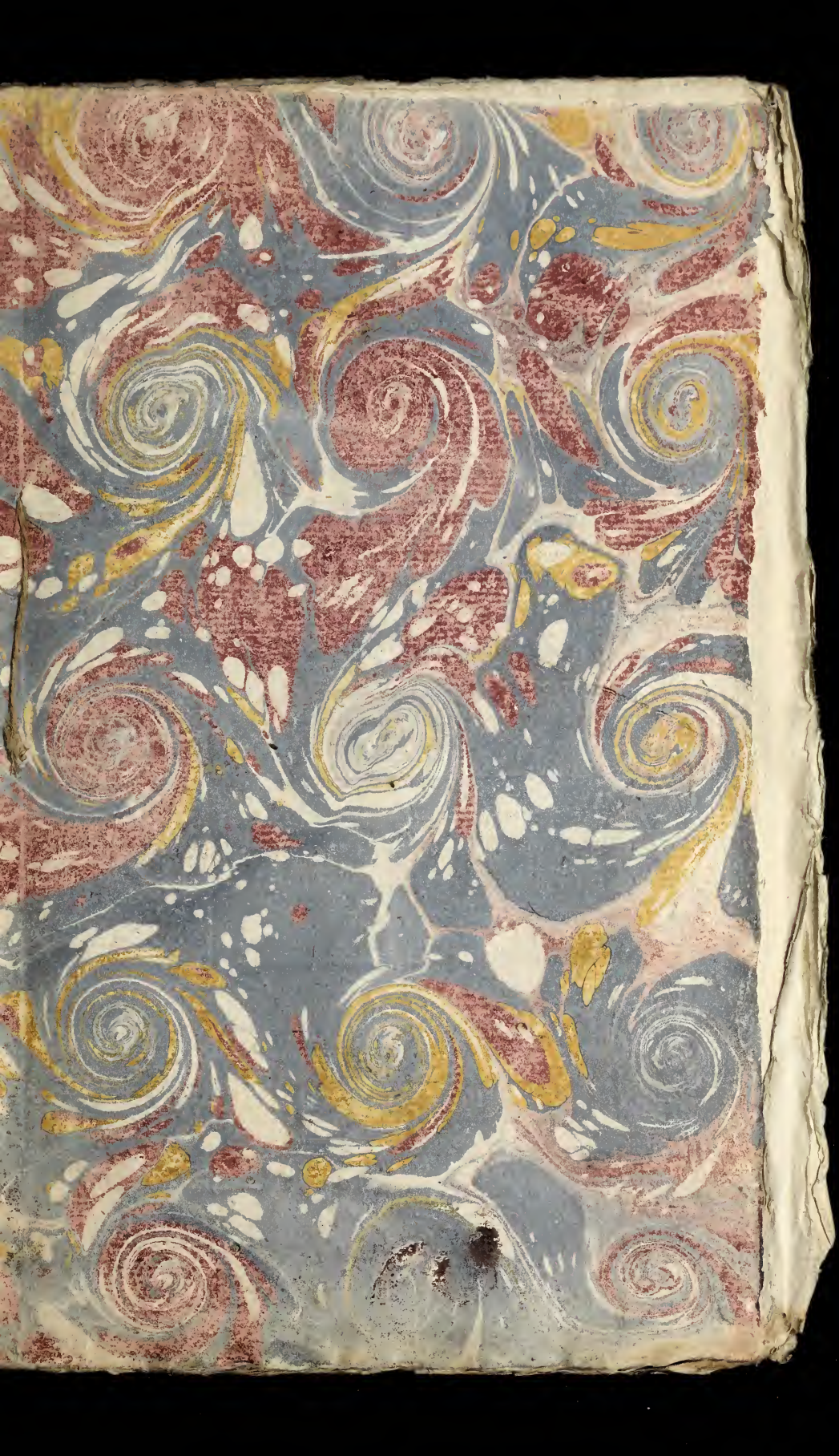

~~FRC 4 320256~~
Case
Frc
25970

UN PETIT MOT

A LOUIS XVI,

SUR LES CRIMES DE SES VERTUS,

Et l'insuffisance pour le bonheur de son Peuple, de la pureté de ses vœux & de la rectitude de ses intentions.

Par un Ami des trois Ordres.

par Sulcau

Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

4°32095 b

UN PETIT MOT

A LOUIS XVI,

SUR LES CRIMES DE SES VERTUS,

Et l'insuffisance pour le bonheur de son Peuple, de la pureté de ses vœux & de la rectitude de ses intentions.

QU'IL est triste & déplorable le sort de l'humanité, si ces êtres privilégiés, ces dieux de la terre, qui sont appelés au gouvernement des peuples, leur sont également funestes, & par l'ambition & par l'insouciance du pouvoir!

Potentats de l'univers, soyez insatiables de domination, & les peuples seront foulés! Potentats de l'univers, faites-vous un lâche scrupule de déployer votre puissance, & les peuples seront écrasés!

Assez d'autres ont pris plaisir à tracer les

crimes & les malheurs de la tyrannie ; leurs plumes éloquentes ont dénoncé à la vengeance des contemporains, & dévoué à l'exécration des races futures les abus & les atrocités du pouvoir effréné. Essayons de peindre, pour l'instruction d'un Roi trop populaire, les désastres produits par la modération timorée de ses principes ; & tout en bénissant les vertus paisibles & affectueuses du citoyen, rappelons-le à la noble & courageuse fermeté d'un grand Monarque, par le tableau des nouvelles calamités qu'enfanteroient la pieuse incurie de ses prérogatives, & la monacale abdication de ses droits.

Digne rejeton du meilleur & du plus grand des Rois, c'est un assez beau partage, sans doute, que de nous retracer la moitié des vertus du père des Bourbons ; mais ose devenir, en tous points, l'émule de ton auguste modele, & bientôt tes qualités se trouveront en harmonie avec tes devoirs. Henri a subjugué & l'amour & l'admiration, en montrant à la terre étonnée la belle alliance des talens du Monarque, aux vertus de l'honnête homme.

Loin de moi la crainte injurieuſe à ton cœur, que tu puſſes ne voir dans la véhémence de mon zele, que de la témérité & de l'irrévérence ! Ma miſſion n'eſt-elle pas dans la droiture de mes vues & le déſintéreſſement de mes motifs ? La vérité eſt l'Evangile des trônes ; & ſi parmi ces tas de pervers, dont la corruption des temps antérieurs avoit entouré le tien, il ſe fût trouvé un ſeul homme aſſez courageux pour s'en rendre l'apôtre, les gens de bien n'auroient pas aujourd'hui le ſpectacle douloureux d'un Roi tout paternel, qui, triſtement giſſant ſur les ruines de ſon autorité, contemple, dans un lugubre effroi, l'agonie convulſive de ſon peuple exténué de miſere, & écraſé d'oppreſſions ; tes braves & fideles ſujets n'auroient pas le ſpectacle déchirant d'un Prince aimant & débonnaire, qui, dans une morne & hideuſe ſolitude, peut à peine ſe ſouſtraire aux inſultes des miſérables qui l'ont rendu le complice de leurs vexations & l'inſtrument de leurs brigandages. La pompe de ton trône n'eſt plus qu'un attirail ſépulcral, plus propre à envelopper le cadavre de la

Monarchie, qu'à décorer le ſceptre glorieux du plus bel Empire de l'univers.

. . . . . *Quis talia fando,*
. . . . *Durivè miles Ulyſſei,*
Temperet à lacrymis.

Succeſſeur des Capets, reprends ta gloire & ton autorité ! que les détails du Gouvernement n'effrayent plus ton imagination & ta conſcience, & tu auras toute la ſcience du bonheur de ton peuple. Aux peuples ſeuls il appartient de ſe donner des lois ; de la vigilance & de l'activité dans leur exécution, voilà tout le catéchiſme des Rois ; un reſpect religieux pour les droits de l'homme & du citoyen, voilà toute leur morale.

Tes ſubſtituts, ces éternels criminels de leze-Nation, qui, depuis ton avenement au trône, ont eu l'infernal ſecret de rendre ta bonté ſi pernicieuſe à ton peuple, ils pourront donc enfin être recherchés & punis pour les abus de ta confiance ! Veux-tu ſurpaſſer la ſageſſe de ce décret, en la rendant ſuperflue ? Que l'ambition, la cupidité, les intrigues, & les fantaiſies de tes courtiſans ne

préſident plus au choix de tes agens ; que ceux-ci n'aient plus l'eſpérance de tes foibleſſes ; qu'ils ne puiſſent plus être couverts à la fois d'infamie & de dignités ; & tu n'auras plus déſormais que des Miniſtres éclairés & vertueux, qui ne diſtingueront point l'amour du bien public, de leur attachement à ta perſonne, & ne ſépareront point le bonheur de tes ſujets d'avec les intérêts de ta grandeur, & les ſoins de ta véritable gloire.

Sire, depuis ſeize ans, tu as régné par les mœurs ; mais ce n'eſt pas tout que de nous édifier par ton exemple ; tu es encore comptable à la Nation de la conduite des tiens ; & ſi la mere de tes enfans veut partager avec ta perſonne ſacrée l'hommage de notre amour & de notre vénération, il faut qu'elle ſe ſouvienne enfin que les tréſors du fiſc ne ſont pas deſtinés à alimenter le luxe, & gager la baſſeſſe de ſes adulateurs. Les infames ! ils ont dévoré la ſubſtance du peuple ! & ce peuple, auſſi injuſte & extrême dans ſa haîne, qu'il eſt aveugle & prodigue dans ſon amour, leur aſſigne une AUGUSTE

complice ! A Dieu ne plaise que ma plume soit avide de recueillir ces impies & blasphématoires exagérations ! Si ton aimable compagne, cette Princesse, plus distinguée encore par les qualités de son ame, que par les agrémens de sa personne & l'illustration de sa naissance, ne s'est pas toujours montrée inaccessible aux séductions de la flatterie, aux prestiges & aux illusions de la grandeur, je ne veux voir dans ses torts, que les erreurs de sa bonté, les écarts de sa générosité, & en tout l'inexpérience de ses vertus.

Rappelle autour de ton trône tous les Princes de ton sang ; nous jetterons sur les motifs de leur évasion le voile de la prudence & de la concorde. Et quand ils n'auroient puisé que dans la conscience de leurs attentats la terreur des justices du peuple, ce peuple oubliera-t-il qu'ils sont tes proches, lui qui a eu la pieuse indulgence de ne pas même prononcer leur proscription, dans ce moment sanglant, dans ce jour des vengeances, où leur fuite étoit une hostilité manifeste envers la Patrie ?

Ne donnons pas plus long-temps à des voiſins jaloux & aux Puiſſances nos alliées, la joie & le ſcandale de voir le plus beau Royaume de l'univers prêt à ſe partager en factions, & à ſe déchirer par les mains de ſes propres enfans. Sire, c'eſt la Patrie elle-même qui t'ordonne d'uſer de toute ta puiſſance pour faire rentrer dans ſon ſein ces illuſtres fugitifs.

Sans doute la jalouſie remuante de quelques Nations ambitieuſes pourroit bien être tentée de profiter de nos diſſentions, pour entamer nos frontieres & diminuer la prépondérance de notre puiſſance politique. Cependant il ſeroit indigne de la majeſté du peuple françois, que de pareilles alarmes influaſſent ſur l'amniſtie qu'il donne à l'égarement de ſes freres; ce n'eſt qu'à leur repentir & leur ſoumiſſion qu'il peut, avec bienſéance, accorder l'impunité. Et le moyen qu'on puiſſe prêter à ſon indulgence, des motifs puſillanimes! La noble & généreuſe conſcience de l'immenſité de ſes forces ne le rend-elle pas bien ſupérieur à toutes autres conſidérations?

Mais ſi l'émigration de tes proches eſt aſſez indifférente à la ſûreté & à la conſervation de la Monarchie, la ſplendeur du nom françois & la proſpérité de l'Etat ſollicitent impérieuſemenr leur retour.

En effet, ou il faut les abandonner, pour le ſoin & les moyens de leur ſubſiſtance, à la merci & à la pitié des Nations hoſpitalieres, ou il faudra donc éternellement tolérer qu'ils verſent avec profuſion dans les contrées étrangeres, les richeſſes dont la Patrie ne s'eſt dépouillée en faveur des ramifications de ta branche, que pour ajouter à la pompe & à la magnificence du trône de ſes Bourbons? Or eſt-il un cœur vraiment françois qui ne frémiſſe de cette affreuſe alternative?

Monarque débonnaire, bon mari, bon pere, meilleur frere, tu rappelleras au plus jeune des tiens, que s'il eſt l'enfant de la Patrie, il n'en eſt pourtant que le fils adoptif, & que, dans cette immenſité de richeſſes qui, juſqu'à ce jour, lui ont été prodiguées

ſans meſure, il n'a pas dû voir une dette payée à ſon rang, mais un tribut volontaire de notre amour & de notre munificence. Qu'il revienne : ah ! qu'il revienne parmi nous; la Patrie lui tend encore les bras ; il trouvera dans la maiſon paternelle, *ſtolam primam, annulum, calceamenta... vitulum ſaginatum.* Mais on n'envoyoit point de tréſors à l'enfant prodigue *in regionem loginquam* ; on auroit craint de lui faire chérir ſon déréglement, en charmant les ennuis de ſa fuite en Egypte.

En attendant cette heureuſe réunion de ta famille, qui ramenera le calme dans tous les eſprits, & fera renaître une bienveillance unanime dans les cœurs, qu'il me ſoit permis de fixer tes regards ſur la cauſe immédiate de la décadence de ton Empire.

C'eſt la dilapidation des revenus publics qui entraîne irrémédiablement la diſſolution des corps politiques.

Lorſque le déſordre des finances eſt par-

venu à un certain point, & que les palliatifs ne ſervent plus qu'à accélérer & mettre en évidence les progrès du mal, c'eſt alors que les ſublimes inventions du génie fiſcal viennent conſommer l'œuvre infernale de la deſtruction.

Rien de plus uniforme que les ſpécifiques de ces empyriques financiers. Toutes les reſſources de leur art, toute leur induſtrie conſiſtent à diſſimuler les angoiſſes de la pénurie & de la frayeur, ſous le maintien de l'aiſance & de la ſérénité. Ils ont l'inſolence de s'annoncer comme des libérateurs, & ſe pavanent avec un ſot orgueil dans leur miſérable gloire, quand ils ont obtenu le déſaſtreux ſuccès de maſquer l'inefficacité & l'indiſcrétion de leurs remedes, par les apparences hypocrites de la confiance & l'attitude étudiée de la ſécurité. Le corps politique, miné ſourdement par leurs opérations timides & ténébreuſes, chancelle encore long-temps, & ne s'avance que progreſſivement & ſans fracas vers ſa diſſolution.

Mais c'eſt le dernier période de la ruine,

lorſque, dans une Monarchie déjà abîmée par ces tas de Charlatans, il paroît un homme d'un mérite impoſant, qui, par la magie de ſa popularité, l'étendue de ſes lumieres, le preſtige de ſes talens, l'éclat de ſa ſimplicité, la nouveauté de ſa probité, la ſingularité de ſon déſintéreſſement, & l'invincible attrait de ſa philantropie, commande l'enthouſiaſme, maîtriſe l'opinion, diſſipe violemment toutes les craintes, & ſubjugue irréſiſtiblement la confiance; il appelle, *à grands frais*, toutes les reſſources de l'avenir au ſecours des beſoins du moment, & ſans autre hypotheque que ſa parole, tous les tréſors des ſpéculateurs avides ſe portent vers lui, comme par torrens. Un premier ſuccès devient le gage d'un ſuccès plus hardi; mais ſi cette merveilleuſe facilité dans les expédiens ne referme pas le gouffre qui menaçoit quelques victimes, il faut bientôt que tout l'Etat y ſoit englouti.

Qu'arrive-t-il ? La triture des opérations de la banque, la ſcience des nombres ne ſont pas toute l'arithmétique de l'homme

d'Etat ; & ce grand calculateur n'avoit pas fait entrer dans ſes vaſtes ſupputations les révolutions politiques, les...., les contrariétés de toute eſpece qui devoient déconcerter ſes projets d'économie & culbuter ſes plans d'amélioration. Auſſi le réſultat de tant de ſublimes conceptions a été de rendre tous les capitaliſtes créanciers uſuraires de la partie indigente de la Nation ; & en définitive, tous les efforts de ſon zele, toutes les reſſources de ſon génie n'ont abouti qu'à inviter la *Nation* à payer à la *Nation* la dette de la *Nation*.

Alors les vaſes ſacrés & les tréſors profanes, l'argenterie des égliſes & celle des buffets, les ornemens des ſacriſties & les ſomptuoſités des toilettes, les haillons de la miſere & la livrée du luxe, les modeſtes atours de la médiocrité & les bijoux des écrins, l'*obole de la veuve* & les richeſſes du publicain, la timide & ſecrete aumône du zele & l'offrande faſtueuſe & bruyante de la vanité, enfin les propriétés du Clergé & le quart de tous les revenus, tout ſert,

rien ne s'oublie, rien n'eſt dédaigné, tout eſt bon ; & plût à Dieu encore que tant de ſacrifices nous ſortent enfin du labyrinthe de calamités où la funeſte théorie des emprunts nous a plongés !

C'eſt ainſi qu'on travaille un Royaume en *finance*.

Gardons-nous cependant d'imputer à ce vertueux Adminiſtrateur tous les maux qui nous preſſent, tous les malheurs qui nous environnent. Ils ſont encore ſi rares les Miniſtres qui n'ont été égarés que par l'inconſidération de leur zele ! Pour aſſurer le ſuccès de ſes projets philantropiques, il falloit que M. Necker fût ſecondé par le concert de toutes les vues, l'harmonie des ſentimens, l'unanimité des volontés, & l'abnégation plus qu'humaine de tous les intérêts particuliers ; & il n'a trouvé que le partage & la divergence des opinions, le choc tumultueux de prétentions qui ſe croiſent, les actives contradictions de l'envie, & les tenaces oppoſitions de l'égoïſme. Il a ſacrifié à ſa paſſion de notre bonheur, ſa fortune, ſon repos, ſa ſanté, tous les goûts

chers à ſon cœur, & peut-être juſqu'aux intérêts de ſa sûreté individuelle. Accordons au moins à la droiture de ſes intentions, à la généroſité de ſes motifs, à la bienfaiſance de ſes vœux, le tribut d'éloges & de bénédictions qu'il ſeroit poſſible de refuſer à la prudence de ſes moyens & à la ſageſſe de ſes combinaiſons. Il a voulu ſauver l'Etat, & ce n'eſt qu'accidentellement qu'il en a conſommé la ruine. Oui, Sire, c'eſt la licence impunie de tes autres agens ; ce ſont les déprédations de ta Cour ; ce ſont les prodigalités des tiens qui ont creuſé l'abîme de maux où l'Empire alloit être précipité, ſi, par un vigoureux & magnanime effort, la Nation ne ſe fût affranchie elle-même de la tyrannie de ta foibleſſe, de l'oppreſſion de ta bonté, en ſaiſiſſant ſubitement dans tes mains incertaines & mal aſſurées, les rênes de ſon Gouvernement, qu'elle t'avoit confiées.

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere CIVES.

Maintenant faudra-t-il rendre graces à la Providence de ta foibleſſe & de ton inhabileté,

leté, ou ne devons-nous y voir qu'un ſigne éclatant de ſa vengeance & de ſa réprobation ? C'eſt ta conduite future qui va nous apprendre ſi celui qui diſtribue, à ſon gré, la ruine & la proſpérité des Empires, t'a envoyé, dans ſa colere, comme le complément de notre perte & de notre anéantiſſement, ou t'a donné à nous, dans les ſecrets de ſa bonté & la profondeur de ſes miſéricordes, comme l'inſtrument de notre ſalut & de notre régénération.

C'eſt ici, mon Roi, que je réclame la contention de ton eſprit & tous les efforts de ta pénétration. Je ne veux pas offrir des énigmes à ta ſagacité, mais je marche ſur un précipice, & il ne ſeroit pas moins dangereux d'y aſſurer mes pas, que de le franchir aveuglément. Tes antagoniſtes ſont exceſſivement inquiets & ombrageux : Dieu me garde de tendre un piége à leur intelligence ! Mais ſi je ne puis éviter de les ſcandaliſer, je voudrois bien au moins ne pas les offenſer, en ajoutant l'air de la menace & le ton de l'impudence, à ce qu'ils ap-

pellent l'*héréſie des bons principes.* Je ſuis bien sûr de la vérité des miens; je ſuis bien convaincu de la juſteſſe de mes idées, de la ſageſſe de mes opinions ; mais tous les yeux ne ſont pas encore préparés à la clarté.

. . . . *Incedo per ignes*
Suppoſitos cineri doloſo.

En revendiquant les droits que des êtres penſans ne peuvent jamais aliéner, en te dépouillant de cette partie du pouvoir qui n'avoit été qu'uſurpée dans des temps de ſervitude & de barbarie, par le deſpotiſme abſurde de quelques-uns de tes prédéceſſeurs, les Sages de la Nation ont plus fait pour ton bonheur particulier, qu'ils n'ont retranché à ta véritable grandeur. Quelqu'un a dit : *Un pâtre gouverne ſes chiens & ſes troupeaux, & n'eſt pourtant que le dernier des hommes. S'il eſt beau de commander, c'eſt quand ceux qui nous obéiſſent nous honorent.* Sire, tu régneras déſormais ſur un peuple libre & généreux : cet honneur vaut bien le ſot plaiſir de dominer des eſclaves, qui ont à peine l'inſtinct de leur oppreſſion. Etoit-il

donc ſi glorieux cet Empire dIlotie, qui ne s'exerçoit que ſur des machines dociles à toutes impulſions, ſur des bêtes de ſomme, qui n'avoient jamais le mérite de raiſonner leur obéiſſance ?

Mais vous, ſouverains Légiſlateurs d'un peuple d'affranchis, ſongez que la confuſion & les orages d'une liberté extrême ne ſeroient propres qu'à faire regretter l'ordre muet & le calme léthargique de la ſervitude ; penſez, avec le premier des Juriſconſultes Philoſophes, que *l'excès même de la raiſon n'eſt pas toujours déſirable, & que les hommes s'accommodent preſque toujours mieux des milieux que des extrémités.* Préſervez vos eſprits de la frénéſie de l'indépendance abſolue ; c'eſt la plus ſéduiſante, la plus dangereuſe de toutes les Syrenes ; & ſi vous n'avez la prudence d'Ulyſſe, la France va courir à l'opprobre & à la deſtruction, ſous l'étendard de l'honneur, & au cri de la liberté. Le génie françois n'en comporte qu'une certaine meſure, de cette liberté. Le François a pour ſes Rois un

amour inné, une piété aveugle & inextinguible. Reſpectez donc l'eſprit général de la Reine des Nations ; vous ne gêneriez pas ſes défauts ſans enchaîner ſes vertus. Les François qui auroient toute la pédanterie de la ſageſſe & de la raiſon, les François qui ne ſeroient plus des François, ſeroient bientôt, par le plus funeſte des contraſtes, le dernier de tous les peuples.

Repréſentans élus de nos Communes, Magiſtrats nouveaux, Sénateurs Plébéiens & amovibles, Souverains d'un jour, vous oubliez que vous avez quinze millions de Compatriotes qui ne ſe gouvernent point par un ſentiment vague & confus de l'amour de l'ordre. Ils ſont encore bien loin des notions abſtraites du devoir ! Quelle priſe aurez-vous ſur eux avec ces idées morales & des motifs métaphyſiques d'utilité générale ? Portés à la licence par l'attrait naturel de l'inſubordination, & enhardis par l'impunité & le ſuccès d'une premiere inſurrection, ils ſont tout prêts à ſe ruer ſur ceux-mêmes qui leur ont imprudemment ôté le frein de

la crainte & du respect. Opposez une digue puissante aux débordemens & aux extravagances de la vieille autorité, à la bonne heure ; mais gardez-vous bien de l'avilir davantage ; vous n'en avez déjà que trop indiscretement sapé les fondemens. N'espérez pas remplacer par la vôtre, celle que l'obscurité des temps, la superstition des préjugés nationaux, & l'ascendant impérieux d'une longue habitude, ont consacrée. Ils connoissent bien l'émanation directe de votre puissance momentanée ; mais ils n'ont pas encore osé examiner l'origine du pouvoir, & discuter la nature des droits de leurs anciens maîtres. C'est un arbre antique & religieux, dont ils viennent d'insulter le tronc dans un accès d'impiété ; mais ils n'ont pas encore poussé la profanation jusqu'à en fouiller les racines. Dites un mot de plus, l'association politique est dissoute, & nous rentrons dans le chaos des siecles anarchiques.

Monarque légitime, que le destin des naissances & le suffrage unanime de la Na-

tion ont placé à la tête de cet Empire, c'eſt pour ſon bonheur que je t'en conjure, c'eſt pour ſon ſalut que la Patrie te ſomme de maintenir dans toute leur intégrité le pouvoir & les honneurs dont elle a entendu te revêtir. Sans doute les eſprits ſont aliénés, les cœurs ſont ulcérés, & la plupart de tes ſujets te diſputeront juſqu'aux attributs de ta couronne. Mais ſi tu connois les devoirs ſacrés de la royauté, tu t'enſeveliras glorieuſement ſous les ruines de ton trône, plutôt que de reſter éternellement chancelant & iſolé ſur ſes débris.

Succeſſivement la proie de la tyrannie de maîtres abſolus, & le jouet de la foibleſſe d'un Chef puſillanime, la Nation n'oſe plus ſe livrer à l'eſpérance d'un gouvernement ferme & modéré. La crainte de voir renaître les anciens & longs abus du pouvoir, fait qu'on te dépouille du tien avec acharnement, au lieu de le circonſcrire dans de ſages & juſtes limites. Cependant il te reſte encore des loyaux & fideles ſujets, des patriotes judicieux & éclairés, qui ſont prêts à prodi-

diguer leur ſang pour la défenſe de tes droits & la conſervation de tes prérogatives. Mais toi, abreuvé d'amertumes & d'humiliations, tu ne te contentes pas de dévorer, en ſilence, les affronts du mépris, les inſultes de la pitié, les lâches attentats de l'audace; on te voit encore ſourire à tes ennemis, careſſer tes perſécuteurs, & dans l'indigne & ſacrilége oubli de ta Majeſté, baiſer, en tremblant, les mains impies qui briſent ton diadême. Sors, ſors, il en eſt temps, de cet état d'abattement & d'abjection; oſe te ſecourir toi-même; & cet eſſai de vigueur & de magnanimité t'enfantera des légions.

Ce n'eſt point par de vaines & ridicules métamorphoſes de panaches, ce n'eſt point par des élans d'ivreſſe, ce n'eſt point par des ſaillies d'étourderie, que tu rallieras ſous l'étendart de l'honneur François les braves amis de la Monarchie. Ces honteux & miſérables tâtonnemens ne ſervent qu'à nourrir le dédain pour ta perſonne, & encourager le mépris de ton pouvoir, en décelant ta foibleſſe & ton irréſolution. Tu as ſenti je

ne ſais quelle envie malade & éphémere de ſecouer tes chaînes, & cette velléité, auſſi impuiſſante qu'inſtantanée, n'a ſervi qu'à les reſſerrer, & à faire de ce Palais Olympique, monument immortel de la ſplendeur & de la puiſſance de tes ancêtres, le théâtre ſcandaleux de ta captivité & de ton ignominie.

Ton Conſeil eſt tombé en quenouille; tes entours ſont alternativement, & toujours à contretemps, inſolens & bas, audacieux & rampans. Depuis ſix mois, leurs folles agitations & leur ſtupide quiétiſme n'ont prouvé, tantôt, que le délire impertinent de leurs étroits cerveaux, tantôt, que la timidité & la poltronnerie de leurs petites ames.

N'oſeras-tu donc jamais vouloir & agir par toi-même? Deſcends majeſtueuſement au milieu de ton peuple, non plus pour confondre humblement tes pleurs avec le ſang des victimes de ſa vengeance, mais pour lui ſignifier avec vigueur que tu es fermement décidé à vivre ou mourir en Roi. Fais retentir dans tout l'Empire cette noble &

généreuſe réſolution, & je te promets douze cent mille Theſſaliens qui ont de l'énergie dans leurs volontés, & du ſang à verſer pour les faire reſpecter. Ne ſois pas lâchement avare du tien, & tout le mien eſt à toi. N'abdique pas ignominieuſement ton autorité, & reçois le ſerment que je te fais de ne pas lui ſurvivre. C'eſt encore un aſſez beau triomphe que d'être le premier martyr de la gloire de ſon Roi, quand elle ſe trouve inſéparable du ſalut & du bonheur de la Patrie. Place-toi ſur la limite de tes droits, dans une attitude fiere & inébranlable; & QUE DIEU M'ABANDONNE, SI J'ABANDONNE MON ROI!

AU ROI.

SIRE,

LAISSONS à part le courage de t'avoir dit la vérité ; & que parlé-je même de courage ! Si je t'ai cru digne de l'entendre, tu ne me dois que le prix de mon eſtime.

Je ſuis payé, ſi tu daignes joindre à l'attention que réclame l'importance du ſujet, le degré de bienveillance, j'ai preſque dit de reſpect, qui eſt dû à la ſainteté de mes motifs. Eh ! oui, la ſainteté de mes motifs ; car j'ai le droit d'être cru, lorſque j'affirme que ſi le bien de l'humanité & le ſalut de ma Patrie ne ſe trouvoient identifiés avec les intérêts de ta gloire, tu me verrois le plus intrépide à te prouver que je ſuis homme & citoyen, avant que d'être ton ſujet.

Cependant, dans ces temps de confuſion & de ténèbres, où les factions ne ſont diſtinguées que par l'hypocriſie & la perfidie de leur rage, je ne fais pas au diſcernement de tous mes compatriotes l'honneur de ne pas craindre que mon zele pour leur bonheur ne me ſuſcite une ſanglante perſécution. Mais toi, homme juſte, qui ne connois d'autre partialité que celle du bien public, tu liras ſans prévention ces courtes & rapides réflexions, & l'intention dans laquelle elles ont été rédigées ne te ſera pas équivoque; dès lors j'ai ton eſtime, peut-être ton admiration, & je ſuis vengé.

Pourquoi faut-il, hélas! qu'il me reſte encore à craindre qu'au milieu du choc tumultueux de toutes les paſſions qui ſe heurtent dans l'obſcurité, ſous le maſque banal du patriotiſme, la publicité de mes opinions politiques ne fût plus alarmante que ſecourable? Sire, ſi tu prévoyois, dans ta ſageſſe, que les efforts de mon zele fuſſent tardifs ou.... prématurés, il eſt encore en ton pouvoir d'en étouffer ou enchaîner l'exploſion.

Je me ſuis fait un devoir de n'en faire hommage qu'à tes lumieres, &, ſi tu as la bonté de le permettre, je reviendrai demain recueillir avec reſpect les ordres dont il te plaira m'honorer.

Sire, je ne bornerois pas à cette faveur la hardieſſe de mes prétentions, ſi j'oſois eſpérer que tu me pardonnaſſes la témérité de chercher dans mes foibles lumieres, & ſoumettre à l'examen de ta raiſon, quels ſont & la nature & le degré du pouvoir dont il importe au bonheur de ton Peuple que tu ſois revêtu. Seroit-ce donc une uſurpation ſacrilége des droits de la ſouveraineté, que de propoſer, avec un doute reſpectueux, le modeſte réſultat de mes recherches & de mes travaux ?

D'ailleurs, j'aurai le courage d'avouer à ta Majeſté, que j'ai peine à me défendre de l'impiété de croire que, juſqu'à ce jour, nos Sages ſe ſont bien plus occupés d'une Conſtitution bonne en elle-même, que de celle qui ſeroit la plus analogue à notre

génie national, & la plus approximée à nos beſoins particuliers. Sans doute cette tâche immenſe & délicate forme un contraſte effrayant avec l'exiguité de mes moyens; mais a-t-on la prudence de calculer ſes forces, quand, dévoré de l'amour de ſa Patrie, l'on eſt encore ſtimulé par le zele le plus ardent pour la gloire de ſon Roi?

C'eſt avec ces ſentimens, auxquels ſe joint celui d'un reſpect inviolable, que je ſuis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-dévoué Serviteur,
& fidele Sujet, SULEAU.

552

552